

## **Economie**

# **Rétro 2000 2009 : “ Les mêmes causes produisent les mêmes effets”**

Christophe-Emmanuel Lucy, le mercredi 30 décembre 2009 à 04:00

**Pour le professeur d'université et économiste Jean-Paul Fitoussi, aucun doute, faute de moralisation des marchés financiers, les crises sont appelées à se produire. D'une décennie à l'autre...**

**FRANCE-SOIR. Existe-t-il des similitudes entre l'éclatement de la bulle Internet en 2000 et celui de la bulle immobilière en 2008 ?**

**JEAN-PAUL FITOUSSI.** Les mêmes causes produisent les mêmes effets. La situation économique de l'époque est caractérisée par un haut niveau d'activité. L'absence d'inflation et des taux d'intérêts relativement bas se révèlent propices aux investissements, d'autant que les nouvelles technologies de l'Internet et des communications promettent des bénéfices colossaux. On a cru que les valeurs technologiques pouvaient monter jusqu'au ciel ! La bulle Internet éclate en mars 2000. Elle annonce dans ses prémices l'avènement de nouvelles bulles et le déroulement de la débâcle financière à venir.

**La frénésie spéculative connaît-elle son épilogue en 2008 ?**

Depuis 2002, la **FED** (réserve fédérale américaine) encourage le crédit pour relancer l'économie du pays, ce qui permet à des millions de foyers modestes de devenir propriétaires, moyennant des prêts hypothécaires à taux variables gagés sur le logement de l'emprunteur. Ces prêts étaient considérés à l'origine par les créanciers comme individuellement risqués mais globalement sûrs et rentables puisque reposant sur la perspective d'une hausse rapide du prix de l'immobilier. La même naïveté d'anticipation est à l'œuvre : les prix immobiliers peuvent-ils augmenter continûment ? Evidemment non, car sous l'effet du rehaussement des taux, les ménages se trouvent dans l'incapacité de rembourser les traites, d'où une forte hausse des saisies de logements par les banques et un effondrement du prix des logements. La défaillance des débiteurs provoque une faillite en masse des établissements prêteurs et des entreprises de prêts hypothécaires à risque qui se retrouvent en possession de biens immobiliers de faible valeur. Les banques sont à leur tour touchées car elles furent nombreuses à investir par l'intermédiaire de la titrisation des crédits à risque dans ces établissements prêteurs. Sous l'effet de la théorie des dominos, corollaire d'une exposition inconsidérée au risque, la machine infernale est à nouveau relancée.

**La crise de surendettement ne trouve-t-elle pas son origine dans la multiplication des taux d'intérêts bas qui permet d'emprunter parfois au-delà du raisonnable ?**

Non, elle provient de la croissance des inégalités au sein de la société civile. Les catégories les plus défavorisées et même les classes moyennes ne peuvent que recourir au crédit pour maintenir leur consommation. Afin d'éviter un effondrement de la demande globale, les banques centrales réajustent alors leur politique monétaire et favorisent une baisse des taux d'intérêts. Ces catégories de population sont ainsi confrontées à un dilemme : soit consommer et s'endetter au-delà du raisonnable, soit voir leur niveau de vie, déjà bas ou stagnant, s'effondrer.

*(\*) Observatoire français des conjonctures économiques – Institut des sciences politiques de Paris)*